

Etre pugnace avec une foi de charbonnier

Jusqu'à l'âge de 28 ans (légalement déclarées !!), rien ne prédestinait cet homme de petite taille à une si mission lourde: Celle de défendre de manière invétérée et avec la foi d'un charbonnier, la cause de ses semblables à la tête de l'Association des mineurs et anciens mineurs marocains du Pas-de-Calais (AMMN).

“La vie de Si Abdallah se confond souvent avec celle de l'Association dont il fut le fondateur et dont il préside toujours les destinées depuis sa création en 1989”, explique à la MAP Khalid Al Ayoud, acteur associatif et coréalisateur d'un documentaire émouvant intitulé “Les gueules noires racontent le charbon” (2012). Ce personnage, moustaches poivre et sel, cheveux à peine chenus, dentition intacte, mais une terrible mémoire attentive aux moindres faits, dates et détails, tiendrait-il tant à rempiler tant de mandats à la tête de cette organisation depuis bientôt 23 ans ? “Non, non, non”, s'en défend énergiquement Abdallah Moubine, président de la section Gennevilliers de l'Association des travailleurs maghrébins en France (ATMF). “Son nom s'est toujours imposé comme une évidence. Il est l'homme qui fédère. C'est précisément à ce titre qu'il siège aussi comme membre dynamique du Conseil d'administration de l'AMTF. On se demande qu'advientra de l'AMMN après Si Abdallah”. Imperturbable derrière ses lunettes de vue avec aux lèvres l'ébauche d'un sourire presque railleur, M. Samate lance, sur le ton d'une boutade, tout en ajustant sa posture sur la chaise: “Il faut bien s'accrocher au siège, non ? Mais qui suis-je? Que suis-je en définitive?”. Réitérant les termes d'une allocution prononcée le jour où il reçut, en 2009, la médaille française de la Légion d'honneur, il précise: “Eh bien je vous l'explique tout simplement. C'est comme une maison. La maison est grande avec chambres, cuisine, salle à manger. La maison a souvent un numéro, sans lequel on a du mal à la repérer. Samate n'est qu'un numéro, mais ce qui compte c'est la maison, l'Association donc”. Avant dernier né dans une modeste famille d'Aoulouz (province de Taroudant) de cinq frères au début des années 40, au moment où l'on ne disposait pas de livrets de famille, le petit Abdallah a du choisir 1944 comme date de naissance pour, dit-il, “amadouer M. Mora”, le recruteur en chef des Houillères de France qui exigeait l'âge de 22 ans. “Mon père, décédé en 1968, avait beau m'infligé les cours de l'école coranique. Je n'avais pas la tête à ça. Las, il m'a envoyé

rejoindre mes deux frères, mineurs eux aussi à Imini (Ouarzazate), qui m'ont fait vainement subir le même calvaire. Ils ont fini par me renvoyer à Aoulouz à condition de m'acheter un vélo”. Ce fut le début d'une longue pérégrination faite de fugues intermittentes émaillées de petits boulots entre Taroudant comme ouvrier saisonnier dans une entité oléicole, Agadir comme marchand ambulant de poisson ou à Bensargaw (région d'Agadir) comme apprenti-cycliste. Coup de théâtre en 1963 lorsqu'il obtint le célèbre tampon-sésame que “m'administra Mora au même titre que mes semblables de muscles sans cerveau que nous étions”, avant de se rendre, enfin, en France, l'Eldorado, le pays tant rêvé et fantasmé. “Là-bas, une fois dans la fosse, pour un jeune-pubère comme moi, il fallait démontrer aux autres ma virilité d'abord. Aussi voulais-je mettre de côté un peu d'argent pour la famille. Hélas, autant on supporte, autant on s'habitue”, dira-t-il avec une amertume qui ne trahit point. Après des années de service, “Si Abdallah” revint lors d'un séjour au bled où il fit, l'âge et l'insouciance aidant, étalage de tant de faste, à l'instar de ses camarades de calvaire, pour revenir à la fosse, là d'où il sortit, en 1967, d'un accident de travail lui ayant coûté, faute de la vie, l'usage du pied droit. “Je ne comprends rien aux discours des syndicats et je n'en voulais pas. C'est un fait qu'on m'a imposé. J'ai passé 22 mois hospitalisé et on est venu me dire+ Abdallah Al baliza+”, dira-t-il avec une véhémence qui daterait d'hier. Comme pour briser un élan aux relents personnels, M. Moubine de l'AMTF intervient: “Son cas n'est pas unique, puisqu'ils étaient par milliers à être renvoyés mourir en silence au bled, durant les années 70 et 80”. Pris en tenailles entre leur statut de provisoire qui dure (ils étaient embauchés sous contrat de 18 mois) et des conditions de travail où ils étaient obligés de vaquer plus que d'autres aux besognes les plus périlleuses, ces “gueules noires recrutées parmi les jeunes analphabètes” n'allaient pas tarder à prendre conscience de leur condition humaine pour entamer une première grève en Alsace-Lorraine en 1980. Trente ans après, l'Association et son président sont de tous les combats et les anciens mineurs ne comptent

pas désarmer: “On veut se débarrasser de nous. Nous n'avons pas oublié la façon inhumaine dont nous avons été recrutés”, s'indigne Brahim, un ancien mineur, comme pour rendre écho à la grogne sourde de milliers de ses anciens camarades, dont certains sont rentrés au bercail dans le cadre d'un plan retour que d'aucuns assimilent à l'apostrophe lapidaire: “Mohamed prends ta valise”. Et pour cause, ils revendiquent, entre autres, un alignement des pensions sur celles versées aux mineurs français, un traitement égal en terme de rachat des avantages en nature (chauffage, logement), la levée du traitement discriminatoire en terme de santé, rongés qu'ils sont par la silicose, et surtout le lancement d'un “plan social bis”, au vu de l'échec du premier plan.

Entretiens, l'AMMN ne compte pas lâcher prise. Outre la publication de deux livres-témoignages intitulés respectivement “Du bled aux corons: Un rêve trahi” (2008) et “De la tête baissée à la conquête de la dignité”, l'Association pilote un café-mémoire, basé sur des récits dédiés à la collecte de témoignages sur la mémoire de la mine et des mineurs de Nord-Pas-de-Calais.

Un premier ouvrage-fiction intitulé “Mauvaise mine”, rédigé par Ricardo Montserrat sur la base de ces mêmes récits, aura déjà obtenu une autorisation de tournage à l'écran, en attendant l'apparition d'un autre roman sous le titre “Les fossoyeurs”. Alors qu'elle multiplie présence et expositions, l'Association est tout aussi présente dans le domaine du théâtre avec une représentation magistrale de la pièce théâtrale “Mémoire d'un mineur marocain dans les houillères du Nord-Pas-de-Calais”, sur une mise en scène de Josette Breton, elle-même vice-présidente de l'AMMN. Dans l'entretiens, Haj Abdallah Samate, marié à une marocaine de la région de Marrakech en 1973 et avec laquelle il partage, outre trois garçons et deux filles, une passion incorrigible pour la “Rfissa”, tient quasi-religieusement à reprendre, à titre de conclusion, la même apostrophe, le même appel: “Au nom de tous les miens, morts en chair à charbon, n'oublions pas les mineurs marocains de France pour qu'ils ne subissent pas les mêmes préjudices des anciens combattants”.